

Après bien de nouvelles fatigues, lorsqu'il se croyoit tout-à-fait égaré, il traversa comme au hasard un bois épais, et arriva sur la cime d'une montagne d'où il aperçut enfin la terre du Pérou. Il se prosterna aussitôt le visage contre terre, pour en remercier la bonté divine, et il n'eut pas plutôt achevé sa prière, qu'il envoya annoncer une si agréable nouvelle au collège le plus proche. On peut juger avec quels applaudissemens elle fut reçue, puisque pour entrer chez les Moxes, il ne falloit plus que quinze jours de chemin par la nouvelle route que le P. Cyprien venoit de tracer.

On ne doit pas oublier ici l'exemple singulier de détachement et de mortification que donna le missionnaire. Il se voyoit près d'une des maisons de sa compagnie : il étoit naturel qu'il allât réparer, sous un ciel plus doux, des forces que tant de travaux avoient consumés ; son inclination même le portoit à aller revoir ses anciens amis après une absence de vingt-quatre ans, surtout n'ayant point d'ordre contraire de ses supérieurs ; mais il crut qu'il seroit plus agréable à Dieu de lui en faire un sacrifice, et sur le champ il retourna à sa mission par le nouveau chemin qu'il avoit frayé avec tant de peine, se dérochant par là aux ap-